

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 18 mai 2014 5^{ème} dimanche de Pâques Année A
Ac 6,1-7 1 P 2,4-9 Jn 14,1-12

En ces dimanches de Pâques, les évangiles nous aident à approfondir toujours plus notre foi en Jésus-Christ, notre Dieu, mort et ressuscité pour chacun de nous. En ce qui concerne l'évangile d'aujourd'hui, peut-être avez-vous été sensibles à l'utilisation des verbes savoir et connaître. « *Pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin,* » dit Jésus. A quoi Thomas répond : « *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » Quelques lignes plus loin, Jésus dit : « *Puisque vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Dès maintenant vous le connaissez.* » Et plus loin il ajoute : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !* »

Savoir, connaître. Dans la vie courante, il nous arrive d'employer indistinctement ces deux verbes. Et pourtant, quand il s'agit de qualifier les relations humaines, ils ne disent pas la même chose. On peut savoir des beaucoup de choses sur quelqu'un sans pour autant le connaître en profondeur. Toutes les feuilles de la Sécu nous demandent quantité de renseignements : date et lieu de naissance, n° de sécu, adresse postale et adresse mail, téléphone, etc.etc. Je n'ai pas le sentiment d'être connu par la Sécu.

La Bible pousse très loin l'utilisation du verbe « connaître » : dans de nombreux passages, il désigne les relations conjugales. Ce qui veut dire que pour connaître quelqu'un, il faut vivre avec lui, partager sa vie, entreprendre avec lui, viser un but commun, partager un idéal. La Bible ne craint pas d'utiliser ce même verbe pour qualifier notre relation idéale avec Dieu. Il faut regarder l'autre avec le cœur, comme le dit Saint Exupéry.

C'est peut-être cela qui a manqué à Philippe, lui qui s'est attiré cette phrase douloureuse de Jésus : « *Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe !* » Pourtant, depuis le début de la vie publique de Jésus, Philippe était présent. Il a entendu l'enseignement du Maître. Il a vu ses miracles. Il s'est fait laver les pieds et a partagé la Cène. Et malgré tout cela, il ne connaît pas Jésus comme Jésus voudrait être connu.

Sommes-nous certains, nous-mêmes, de voir Jésus comme il souhaite être connu de nous ? Nous avons tout ce qu'il faut à notre disposition pour creuser son enseignement ; mais pouvons-nous dire, comme les disciples d'Emmaüs : « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant lorsqu'il nous expliquait les Ecritures ?* » Certains disent : « Les miracles sont une preuve évidente de la divinité de Jésus. » Alors, pourquoi notre foi est-elle si hésitante, alors que chaque dimanche, nous participons au miracle des miracles qu'est l'Eucharistie ?

Posséder un savoir à propos de Jésus est important : d'où l'importance du catéchisme et de la formation permanente de notre foi. Jésus apporte une révélation qu'il nous est impossible de deviner par nous-mêmes ; il nous faut apprendre de Jésus. Mais cette science ne sert à rien si elle ne nous porte pas à le connaître tel qu'il veut être connu. Aux Corinthiens, St Paul écrit : « *J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères ... s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien.* » (1 Co 13, 2 ss)

Quelle est cette connaissance amoureuse ? Jésus l'indique lui-même à son apôtre : « *... tu ne me connais pas Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père.* » Depuis les débuts de l'Eglise, on a vu en Jésus un vrai homme sans divinité ou un vrai Dieu sans humanité ; puis, au cours des siècles, on a vu successivement le Maître sublime du siècle des lumières, ou un homme divin exemplaire, ou bien le sans-culotte de Nazareth ; en 1848, on acclame le Christ républicain, puis le Christ socialiste, puis communiste. Selon le Père Bernard Sesboüé, quatre tendances se dessinent au long de notre époque contemporaine. La première présente un Jésus athée à une époque où la mort de Dieu semble un fait acquis. La seconde tendance montre en Jésus un militant révolutionnaire. La troisième tendance, en face de la mort de Dieu, serait celle de « Jésus revient ». La quatrième tendance serait celle d'hommes attachés à Jésus mais s'éloignant du Credo officiel.

Et Jésus, que dit-il de lui-même ? Comment veut-il être connu ? « *Celui qui m'a vu a vu le Père.* » Connaître quelqu'un , c'est connaître et partager ce qui lui est le plus précieux. « *Croyez ce que je vous dis : je suis dans le Père et le Père est en moi.* » Voilà le cœur du cœur de Jésus. Voilà Celui qu'il est venu nous révéler, Celui que personne n'a jamais vu mais qui se laisse découvrir à travers la vie humaine de son Fils. Alors, pour nous, connaître Jésus, c'est vivre comme lui en fils et en fille du Père, c'est-à-dire en baptisé. Et non seulement en fils et en fille, mais, en même temps, en frère et sœur des autres baptisés.

Le jour de Pâques est, par excellence, le jour du baptême. Le temps de Pâques est, par excellence, le temps du renouveau de notre grâce baptismale.

Ne laissons pas dormir notre baptême dans un coin de notre mémoire ni sur un vieux livret de famille catholique : c'est aujourd'hui que nous avons à vivre notre état de baptisés !